

Relazione redatta nell'ambito del progetto Leader +, realizzato con il contributo dell'Unione europea, "**La peonia e il suo territorio**".

E' vietata ogni riproduzione non autorizzata di questo testo.

Commune de Perloz
Région autonome Vallée d'Aoste
La pivoine et son territoire

Exposé historique sur le col Fenêtre de Perloz

Fausta Baudin

1. Le contexte historique et géographique.
 - a. La Vallaise.
 - b. Les agglomérations.
2. Les voies de communication avant le XX^e siècle.
3. Le rôle stratégique du col Fenêtre.
 - a. Le XVII^e siècle et la première moitié du XVIII^e siècle.
 - b. La Révolution française et les nouveaux dangers d'invasion de la Vallée d'Aoste.
 - c. Napoléon face à l'obstacle de Bard : les alternatives du col de La Cou et du col Fenêtre.
4. La cartographie historique.

1. Le contexte historique et géographique.

1. 1 La Vallaise.

La communauté de Perloz constituait au Moyen-Âge le centre juridictionnel de la Vallaise, qui comprenait la basse vallée du Lys, de Pont-Saint-Martin au gouffre de Guillemore. Perloz était la seule paroisse de toute la Vallaise, du moins jusqu'à la fin du XV^e siècle, époque à laquelle la paroisse de Fontainemore fut créée. La juridiction des seigneurs de Vallaise, dont la famille était divisée en plusieurs branches, s'étendait non

seulement sur Perloz, sur les villages voisins de Lillianes et de Fontainemore, ainsi que sur une partie de Pont-Saint-Martin, mais également sur Arnad où ces seigneurs possédaient 3 châteaux et maisons fortes. Ils disposaient également de 2 châteaux dans le bourg de Perloz (connus aujourd'hui comme château Vallaise et château Charles) et étaient propriétaires de la tour d'Héréraz, située dans le village du même nom, ainsi que du château de Suzey, construit sur l'autre rive du Lys en amont du hameau d'Ivery de Pont-Saint-Martin. Le lien étroit entre les Vallaise et la communauté de Perloz est mis en évidence par le fait que leurs armoiries sont gravées sur une plaque de pierre fixée sur un mur extérieur de l'église paroissiale et figurent également, à l'intérieur de celle-ci, sur la deuxième de ses trois travées.

Le territoire de Perloz comportait deux versants (*adret* et *envers*, selon l'exposition au soleil) découpés en *chantons* ou *cantons*, c'est-à-dire en zones délimitées par des cours d'eau : le *chanton* de Perloz comprenait le territoire entre Pont-Saint-Martin et le *rial* (torrent) qui passe sous le pont de Moretta ; celui de Marine couvrait la zone comprise entre le *rial* passant sous le pont de Moretta et le *rial* de Nanthey ; le *chanton* de Chemp correspondait à la zone située entre ce torrent et celui de Foby ; et, enfin, le *canton* de Vallomy s'étendait sur le territoire situé entre le *rial* de Foby et le *rial* de Theilly, aux limites de Lillianes. Sur l'autre versant (*envers*), se trouvaient les *cantons* de Suzey, d'Uvert et de Colliour.

Le col Fenêtre était situé dans le *canton* de Marine et, comme nous verrons plus loin, était toujours clairement indiqué sur les cartes topographiques des XVIII^e et XIX^e siècles.

1.2 Les agglomérations.

La présence de villages dans le *canton* de Marine (*Marona* au Moyen-Âge) de Perloz est attestée depuis des temps très anciens. Les documents conservés dans les très riches archives de la noble famille Vallaise¹ mentionnent souvent la vente, l'achat ou l'échange de biens immeubles situés dans cette zone, fait qui démontre l'existence de plusieurs villages. Les maisons, les prés, les champs et les forêts sont presque toujours groupés par zones. Quant les documents font état de la vente ou de l'achat d'une parcelle à Marine, ils ajoutent souvent d'autres biens situés à Pessé, à l'alpage de Fenêtre et dans les villages ou sur les terrains environnants de Fey, Pra ou Ruine : par exemple, le 13 février 1327, Jean Johannete de Marine déclare avoir reçu en fief du seigneur Dominique de Vallaise divers biens situés *in villa Marone, in Cresta, in Pecey, in Alpe de Nantay, in Alpe de Finestra, in cleva de molendino* (sur la pente du moulin)². Des documents du XIV^e siècle contiennent les toponymes Ho-Verney, In-Cresta, In-Prel, In-Alpe de Finestra, La Val, Lo Saler, Reversum-inter-duos-Chuchallos-près-du-Rial-de-Nantey, In-Cresto, La Cleva, In-Campo Mayour, In-Vignal, In-Coarde...³ ; Plano-de-Prel, In-Plano-de-Pecey, in Cresta-de-Mel, In-Plano-de-Fay⁴ in Val-de-Grosser, In-Cornaley, Nemore-de-

¹ Conservées aux Archives historiques régionales d'Aoste et inventoriées par Orfeo Zanolli dans les volumes XVIII, XXI, XXII et XXV de la collection *Bibliothèque de l'Archivum Augustanum*.

² Archives historiques régionales, [désormais abrégé en AHR], Fonds Vallaise, 293/I/5.

³ AHR, Fonds Vallaise, 282-I-29, 1360, 25 mai.

⁴ AHR, Fonds Vallaise, 293-I-23, 1342, 9 juin.

Marona, In-Marona, Coarde, Cengla, Prato-rotondo, Cleva-de-Dossorey, Alpe-de-Nantey, In-Cruce⁵ : il est facile de reconnaître là des noms qui existent encore aujourd'hui – tels que Pra, Pessey, Cresta, Fey, Marine, Verney, Fenêtre, Nantey, Chuchallin, Crus ou Bois-de-Marine – dont certains désignaient des villages permanents et d'autres des alpages ou des bois, voire le lieu où était installé un moulin. Il s'agissait certainement d'une zone densément peuplée, où l'on produisait et où l'on moulait des céréales, où l'on élevait des bovins et des chèvres que l'on déplaçait de manière saisonnière dans les alpages situés à proximité et reliés aux logements permanents et où l'on cultivait les châtaignes.

Le cadastre sarde du dernier quart du XVIII^e siècle est le premier cadastre général du territoire valdôtain et a été dressé pour vérifier la consistance et la productivité des biens immeubles, en vue d'une taxation équitable. Dans les registres dudit cadastre, les toponymes du *canton* de Marine sont assez nombreux, ce qui indique qu'il s'agissait d'un territoire varié, riche en agglomérations permanentes et en terrains destinés à des usages divers. Les descriptions de ces terrains sont très détaillées et comportent les noms de leurs propriétaires, les usages auxquels ils sont destinés, leurs limites, leur surface – exprimée en toises carrées – et leur valeur économique. Certaines agglomérations étaient particulièrement peuplées : le village de Pessé comptait 18 maisons, dont plusieurs disposaient, devant leur entrée, d'une *place* (espace parfois destiné au battage du blé), 11 étables, un *rascard*, 3 maisons en ruine (*chesal*, du latin *casale*, en patois « *tsouso* »), un *barmet* (abri sous roche), l'on y trouvait aussi la chapelle du hameau, dédiée à saint François. Les familles Bonin, Yoccoz, Valaomy, Juglair, Cresta, Doveil et Peruch y avaient des biens. Les villages voisins étaient Francoisin – 3 maisons et une étable –, Ruine – 8 maisons (appartenant aux Yoccoz) –, Pra dessous – 11 maisons, 12 étables, 4 caves et 3 *chesaux* (appartenant aux familles Yeulliaz, Badéry, Vignal, Yoccoz, Cresta, Bieston, Glaisaz et Blanchet) –, la Croux ou La Crouse – 6 maisons (appartenant aux Storto, Bieston et Valaomy), avec de nombreux champs alentour –, La Piegne – 4 maisons avec étables et caves (appartenant toutes aux Cresta) –, Chessalin – 8 maisons et 7 étables (appartenant aux familles Storto, Vignal, Yeulliaz, Blanchet et Yoccoz) – et enfin, en remontant vers la crête de la montagne, Fenêtre dessous – 8 maisons, dont certaines avec une étable, 2 caves et un bâtiment en ruine (appartenant aux familles Cresta, Yeulliaz et Doveil). Le toponyme Fenêtre dessus désignait une zone en friche située près du Creston-du-Bamp, qui était une grande forêt de protection communale s'étendant jusqu'aux limites d'Arnad, au col Fenêtre. Il y avait également d'autres petites agglomérations : Champ-du-Mont, Fey-de-Martin (2 maisons, appartenant aux Bonin) et Derrière-les-rascards, endroit où étaient situées 4 maisons appartenant aux Cresta : initialement, cette dernière agglomération s'était probablement construite derrière certains *rascards*, mais on ne trouve toutefois déjà plus aucune mention de ceux-ci dans les documents de l'époque. Cette zone comportait de nombreux champs et des *herbages* (pentes raides où l'on coupait le foin à la faucille), en sus des prés de fauche. Elle était principalement caractérisée par de vastes espaces de *vacolle* (friches), du fait notamment de la présence de nombreux pierriers, indiqués par leur nom en patois, *clapey*, ou par d'autres noms. Ce territoire comportait d'autres toponymes intéressants : Le Ronc (généralement des champs en terrasse), Les Echelles, La Rea, La Carrière (route), La Ravere (champ de navets), La Seingle (la vire), Piatolet, Le Glair, Gleret (de *glairs*, terrains alluviaux), Binel, La Val, Maisonnet, Clevet (pente), Bouret (fosse), Champriond (champ rond), Le Couleur, La Leche, Gouillasse (de gouille, flaque d'eau), Pied-du-mont,

⁵ AHR, Fonds Vallaise, 283-I-25, 1344, 16 septembre.

Montillion, Fontanel, Pigerot et Derrière-le-Moulin (en référence à un moulin qui n'est toutefois pas mentionné directement), La Molera, Cartana (ancienne mesure de superficie), Cresta, Vagère (type de contrat de location de terrains), Tiabal, Piegne-de-Barmet.

2. Les voies de communication avant le XX^e siècle.

Avant le XX^e siècle et la réalisation dans la vallée de routes plus décentes que les anciens « *chemins estroits et précipiteux* », il était plus facile d'aller d'un village de montagne à l'autre en franchissant les cols qu'en passant par le fond de la vallée : c'était là un fait bien connu, y compris dans la vallée du Lys. L'on pense en effet qu'un chemin réalisé avant la romanisation de la Vallée d'Aoste traversait vraisemblablement d'Est en Ouest la basse vallée du Lys et reliait la zone de Biella à la plaine de Donnas, Bard et Arnad, évitant ainsi au voyageur de traverser la plaine marécageuse du Canavais. Le premier tronçon dudit chemin reliait apparemment Oropa – aujourd'hui célèbre pour son sanctuaire marial – à Fontainemore et, de nos jours, la procession que suivent tous les 5 ans les fidèles de la Vallée d'Aoste jusqu'audit sanctuaire emprunte encore ce très ancien itinéraire. L'ancien chemin devait ensuite passer par l'endroit où nous voyons le pont de Moretta et remonter jusqu'au bourg de Perloz, puis au sanctuaire voisin de Notre-Dame de la Garde. À partir de là, le voyageur pouvait se diriger, en passant par le village de Places, vers les hauts villages de Donnas, ou bien, traverser les bois de Perloz pour atteindre Rondias, autre hameau de Donnas.

Pour sa part, le savant Pierre-Louis Vescoz imagina l'existence de ce qu'il appela la « *route des Salasses* » : selon lui, celle-ci partait du hameau de Stigliano, à Pont-Saint-Martin, pour se diriger vers les *cantons* situés sur la rive gauche du Lys, puis traversait le torrent grâce au pont de Moretta et suivait ensuite l'itinéraire décrit précédemment jusqu'à Donnas⁶.

Cet itinéraire en altitude (partant de la zone de Biella pour aller jusqu'à Fontainemore, par le col de la Balma, et menant ensuite à Perloz, puis à Donnas) permettait surtout d'éviter la pénible traversée des marais du Canavais, puis les inconvénients dus aux crues de la Doire et enfin l'épuisante succession de montées et de descentes le long des versants des vallées. Mais d'autres raisons pouvaient aussi pousser les voyageurs à contourner Bard pour aller directement à Machaby d'Arnad. Point de passage obligé pour quiconque suivait le fond de la vallée principale, Bard a en effet fait l'objet d'une surveillance armée pendant la plupart de son histoire. Au Moyen-Âge, c'est également là que les seigneurs percevaient un droit de péage sur toute marchandise en transit⁷. En effet, aussi bien les marchandises qui étaient transportées sur de longues distances

⁶ VESCOZ P.-L., *Vestiges d'une route antique dite des Salasses, sur Donnas*, dans Bulletin de l'Académie Saint-Anselme, XI, 1883.

⁷ DAVISO DI CHARVENSOD M.C. *I pedaggi delle Alpi occidentali nel Medio Evo* (Miscellanea di storia italiana, serie IV-vol. V), Turin, 1961. Sur les péages et sur l'économie de Bard au Bas Moyen Âge voir également

– de la plaine du Pô aux foires de Champagne et du Nord de l'Europe – que celles qui parcouraient des distances moyennes, étant destinées au commerce entre des zones géographiques voisines, devaient obligatoirement traverser le bourg de Bard. Tous ceux qui se présentaient avec des marchandises ou avec des troupeaux devaient payer un péage, en argent ou en nature, au *pedagiarius*, fonctionnaire du châtelain savoyard et véritable administrateur de la châtelainie pour le comte de Savoie. Il est donc vraisemblable que ceux qui pouvaient se déplacer sans véhicule, en ayant uniquement recours à des bêtes de somme, préféraient emprunter les chemins d'altitude grâce auxquels ils n'avaient pas besoin de traverser Bard. La possibilité d'atteindre directement Machaby depuis la vallée du Lys les amenait à préférer l'itinéraire du col Fenêtre, lequel présentait en outre l'avantage de ne pas être situé à une altitude très élevée, contrairement aux autres cols reliant la vallée du Lys à celle de l'Évançon – tels que le col Ranzola, le col Dondeuil et le col de Bettaforca – qui sont de ce fait impraticables pendant une bonne partie de l'année, à cause de la neige.

Du point de vue militaire aussi, le col Fenêtre a toujours été considéré comme stratégique, d'où la construction à cet endroit des fortifications figurant sur de nombreuses cartes militaires et décrites dans des rapports détaillés.

3. Le rôle stratégique du col Fenêtre.

3.1 Le XVII^e siècle et la première moitié du XVIII^e siècle.

Le général Olivero, directeur des travaux de reconstruction du fort entre 1830 et 1838, ainsi qu'auteur d'un mémoire sur l'histoire de la Vallée et, notamment, de la zone de Bard entre le X^e siècle et le siège de Bard en 1800⁸, décrit de manière détaillée toutes les fortifications de la basse vallée réalisées depuis la fin du XVII^e siècle, après l'occupation française de la Savoie et les traités de paix de Ryswick et de Carlowitz (1696). Cette dernière était basée sur un traité extrêmement précaire et la Savoie s'y fiait si peu qu'elle fit immédiatement construire de nouveaux *retranchements* défensifs, un peu partout. Olivero explique que le château de Bard étant la seule forteresse de la Vallée d'Aoste, il fut doté d'une garnison importante et de provisions telles qu'il puisse résister en cas de siège, à savoir 150 vaches, 8000 *rubs* de foin, une quantité respectable de bois et un volume de vivres considérable. C'est à ce moment que des murs de fortification furent construits à La Cou et à La Bioula, tandis que le versant surplombant Donnas était muni d'une double ligne de fortification en pierres sèches, qui existait encore à l'époque d'Olivero (1842) et que les habitants appelaient Ligne de Redding ou plus simplement La Murasse. De l'autre côté de la Doire, en amont de Hône, au Pontalet, des parapets en maçonnerie furent construits en travers du sentier qui montait du village.

En 1710, le général de la Roque fit élever de nouvelles murailles à partir de Lieron (à l'Ouest du bourg Jacquemet de Bard) jusqu'à La Bioula, mais aussi de Machaby à La Cou. En 1748 le roi Charles-Emmanuel III perfectionna le système de défense que son père, Victor-Amédée II, avait mis en place, et ce, aussi bien au fort

RIVOLIN J.-G., *Uomini e terre in una signoria alpina. La castellania di Bard nel Duecento*, dans BAA XXVIII, Aoste 2002.

⁸ Bibliothèque royale de Turin, Manoscritti di Storia Patria, 140, *Mélanges historiques sur la Vallée d'Aoste depuis le X^{ème} siècle jusqu'au siège de Bard en 1800*.

que sur les hauteurs environnantes. Si les travaux prévus pour le château sont restés à l'état de projet, d'autres lignes fortifiées ont probablement alors été réalisées sur les hauteurs situées à droite de Bard : Chaveran, Chaverine et Mousqueroula.

3.2 La Révolution française et les nouveaux dangers d'invasion de la Vallée d'Aoste.

En 1791, aussitôt après la Révolution française, le roi de Sardaigne, Victor-Amédée III, craignant l'invasion de ses territoires – qui avaient accueilli beaucoup de nobles, de militaires et d'ecclésiastiques persécutés par les Jacobins – fit effectuer des reconnaissances par deux officiers du génie. Sur les instructions du premier ingénieur du roi, le général Nicolis de Robilant-Mallet⁹, le chevalier Cochis et le lieutenant Gaschi étudièrent tous les points de passage possibles entre la Savoie et la Vallée d'Aoste, dans le but de préparer un plan de défense qu'aurait dû mettre en œuvre le prince Maurice de Savoie à la tête d'une armée de 4 000 hommes. Ce plan comportait notamment la remise en état de toutes les fortifications construites précédemment. Après une reconnaissance exacte du terrain, le major Cochis proposa la réalisation de divers travaux destinés à empêcher toute liaison entre Saint-Vincent et Pont-Saint-Martin, via la traversée des vallées de l'Évançon et du Lys par les cols de Joux, de la Ranzola, Pinter, Dondeuil et Fenêtre.

Olivero décrit les travaux conseillés par le major Cochis : « *Depuis le village d'Arnaz un sentier monte à la position de la Coue par la quelle on descend sur le plateau d'Albaredo qui domine le fort de Bard ; en avant tout près de la Coue, ce même sentier dirige une de ses branches sur les flancs des montagnes qui forment l'une des parois du vallon d'Arnaz et aboutit au Col de Fenêtre qui en est la tête : de là on descend à Pont-Saint-Martin par le chemin de Perloz. Pour intercepter et garder ces passages importants le major Cochis proposa l'occupation de la Coue et des Fenêtres ; à l'objet d'en rendre l'accès plus difficile à l'ennemi il proposa encore d'établir des corps de garde défensifs le long du dit sentier depuis Notre-Dame de Machaby jusqu'à la Coue, comme aussi d'en placer un autre sur la branche du chemin qui joint ce col à celui des Fenêtres à l'endroit dit Le Coletto, d'ou l'on découvre tout le développement du vallon d'Arnaz. Au moyen de ce dernier corps de garde on pouvait surveiller l'ennemi et se mettre en mesure de déjouer les entreprises qu'il aurait pu tenter arrivant par le fond du valon même pour intercepter la communication entre la position de La Coue et des Fenêtres* ». Le même rapport parle des fortifications existantes, qui sont attribuées, comme nous venons de le voir, à De la Roque : La Bioula, Isserts, Cornaley, Fouby, Mousqueroula, Albard, Donnas, la ligne Redding et, en amont de Hône, Pontalet, Pourcil, Plan Colliard, Vallon de Fey et les cols reliant Champorcher à Cogne.

Au mois d'octobre de la même année (1791), le roi visita personnellement les lieux et approuva le plan de Cochis. Selon Olivero, c'est toujours au cours de ces années que fut entreprise la restauration de ce qu'il appelait déjà « *les anciens retranchements* », c'est-à-dire les fortifications réalisées au XVII^e siècle entre le col de La Cou d'Arnad et le col Fenêtre. Par la suite, un plan pour la répartition des contingents de soldats dans les différents places fortifiées fut mis au point. L'ingénieur de Robilant-Mallet s'en occupa personnellement et

⁹ Bernardi A., *Le siège de Bard en 1800*, Bologne, S.d., pp. 26-27.

rédigea aussi un rapport détaillé, daté du 12 septembre 1795, assorti d'un plan¹⁰ qui mentionne plusieurs fois la route du col Fenêtre entre Perloz et Machaby.

Dans sa description des positions stratégiques à tenir sous contrôle afin que d'éventuels ennemis ne puissent s'en emparer, il affirme que « Du côté gauche de la Doire, il faut également garder le vallon d'Arnad et occuper le vieux château et les retranchements de Notre-Dame de Machaby, ceux de La Cou – situés en amont des précédents – et, enfin, le col Fenêtre – où les retranchements sont doublés et font face aux deux versants du col – de manière à bloquer les communications vers le vallon de Perloz et le fond de la vallée, vers Arnad et vers Graines ; pour ce faire, il conviendra de réaliser des baraquements où loger les troupes ». Les fortifications de Fenêtre avaient évidemment déjà été renforcées au cours des années précédentes (Robilant-Mallet parle en effet de « retranchements doublés »), mais il réaffirme qu'il est nécessaire de construire des abris pour les troupes et, plus loin – à propos des postes de garde qui doivent être fortifiés – il rappelle que : « ... il est important de maintenir les postes du vieux château d'Arnad, de Notre-Dame de Machaby, de La Cou et du col Fenêtre et il faut rester sur ses gardes sur les routes de Bornou, de Machaby et du col Fenêtre. Pour les surveiller, il est nécessaire de mettre en place des postes avancés munis de simples redoutes pour les détachements dont la relève doit être assurée depuis le camp d'Albard. Le poste central de Notre-Dame de Machaby devrait ainsi disposer de 100 hommes au moins, celui qui contrôle le bas du versant de Vassigny devrait disposer du même nombre d'hommes et celui du col Fenêtre de 60 hommes ». Pour le château de Bard, le nombre de 300 hommes fut avancé.

3.3 Napoléon face à l'obstacle de Bard : les alternatives du col de La Cou et du col Fenêtre.

Après avoir franchi, le 14 mai 1800, le col du Grand-Saint-Bernard, l'avant-garde de l'armée de réserve française, composée de 1 500 hommes, poursuit sa marche jusqu'à Aoste, puis Châtillon où elle fut rejointe par les divisions qui étaient passées par le col du Petit-Saint-Bernard. Le 18 mai, quelque 6 000 soldats quittèrent Châtillon pour se diriger vers le fort de Bard qui constituait le véritable souci des généraux de Bonaparte. Le 19 mai, le général Berthier s'installe à Verrès et envoie à Napoléon, qui se trouvait à Martigny, un rapport sur la situation. Le fort y est défini comme « *un obstacle très réel, situé sur une hauteur d'un accès difficile, fermé de deux enceintes et contenant deux étages de batteries* ». Berthier propose de faire passer l'infanterie en amont de Bard : « *quant à l'infanterie et à la cavalerie, elles peuvent tourner le château en prenant un chemin de mulets qui va d'Arnaz à Perloz* », c'est-à-dire le chemin muletier qui mène au col de La Cou et devient ensuite un sentier montant au col Fenêtre, d'où l'on descend sur Pessé, le hameau de Perloz. Les 20 et 21 mai, il écrit que le général Lannes « *occupe les hauteurs entre Arnaz et Perlo, qui dominent Bard : il doit arriver une partie de la division à Donnas et St.-Martin* ». Il avait évidemment été décidé de scinder l'armée en deux parties – dont l'une devait descendre vers Donnas en passant par Albard et l'autre se diriger vers Perloz en franchissant le col Fenêtre – qui se regroupaient à Pont-Saint-Martin, laissant derrière elles l'obstacle de Bard. Quelques jours après, Napoléon, qui se trouvait à Aoste, affirmait dans une lettre à Berthier : « On

¹⁰ « Istruzioni per la difesa del forte di Bardo per ciò che concerne le principali operazioni dell'assedio », plan conservé aux Archives d'État de Vienne, reproduit dans Bernardi A., op. cit., pp. 28-51.

m'assure que le canon devrait passer par la route d'Arnaz à Perloz, de Perloz à Liliane, de Liliane à Saint-Martin »¹¹. Plusieurs autres itinéraires sont envisagés, dont certains particulièrement pénibles comme celui qui relie les vallées d'Ayas et du Lys par le col de Bettaforca et celui qui traverse un autre col Fenêtre, ici désigné sous le nom de « col de Cogne », reliant Cogne et Champorcher. L'on sait que Napoléon est passé par Albard de Donnas pour descendre jusqu'au village de Rovarey, où il s'est arrêté chez un certain Nicco. Il a ensuite rejoint son armée, dans le fond de la vallée, et s'est dirigé vers Marengo où la célèbre bataille allait se dérouler.

¹¹ Bernardi A. *Le Siège de Bard en 1800*, s.d., pp. 81-86. L'itinéraire indiqué est évidemment partiellement inexact, car cela n'aurait aucun sens de remonter de Perloz à Lillianes avant de descendre à Pont-Saint-Martin.

4. Cartographie historique.

Sur les cartes topographiques de l'époque, conservées aux archives de la maison de Savoie (Archives d'État de Turin, Bibliothèque royale de Turin), le col Fenêtre est désigné par le nom de *Retranchement du Col de Fenêtre*. La carte reproduite ci-après – conservée aux Archives d'État de Turin¹², elle ne porte aucune date, mais remonte probablement à la fin du XVIII^e siècle – met en évidence les limites communales, la route qui relie Marine à Pessé (orthographié *Pessei*), deux lignes de fortification désignées par les mots « Retr[anchements] du Col Fenêtre » et indique l'emplacement de Machabi et d'Arnaz, sur l'autre versant. La route qui descend du col Fenêtre bifurque en amont de Machaby et l'une de ses branches mène directement à la route principale du fond de la vallée (le « chemin royal » de l'époque, aujourd'hui devenu route nationale). L'on peut remarquer, au-delà de la limite territoriale qui longe la crête où s'ouvre le col Fenêtre, d'autres fortifications, dont l'une, très en amont de Bard, forme une demi-couronne et figure également sur une autre carte topographique de l'époque.



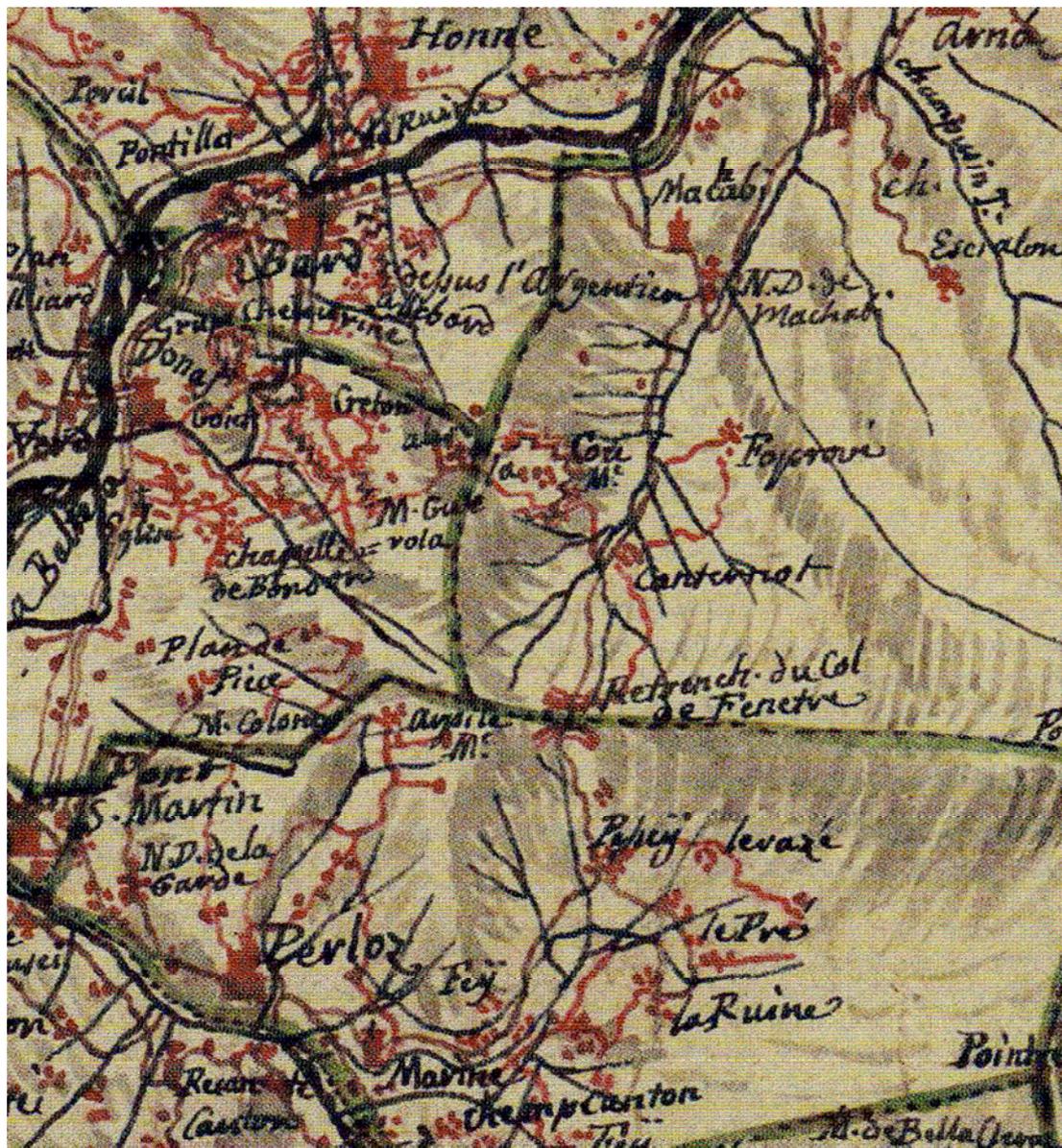
AST, Cartes topographiques secrètes, A-14-noir

La carte topographique suivante¹³, conservée aux Archives d'État de Turin, représente toutes les agglomérations de la Vallée, ainsi que les routes (en rouge et en marron) et les limites communales (ligne pointillée verte). On remarque le bourg de Perloz, le *chanton* d'Huert (Uvert), le *chanton* de Champ (appelé ici « Champ canton »), les villages de Marine, Fey, Pessey (aujourd'hui Pessé), Le Pré (aujourd'hui Pra), Levazé et

¹² Archives d'État de Turin, Cartes topographiques secrètes, A-14-noir.

¹³ AST, Cartes topographiques pour A et B Aoste, Fasc. 3. Carte topographique du duché d'Aoste avec une partie des provinces de Maurienne, Tarentaise et Faucigny.

La Ruine et, à la limite de Perloz et d'Arnad, les fameux retranchements du col Fenêtre. La route qui monte jusqu'au col, franchit les fortifications militaires, puis mène au village et au col de La Cou – sur le territoire d'Arnad – y est aussi clairement indiquée. Depuis cet endroit, l'on peut encore voir les zigzags des anciens murs de fortification et découvrir les hameaux de Canternot et de Foprové. Cette carte, extrêmement intéressante pour l'étude des anciennes routes situées en altitude, indique également où se situent le col de Challant (aujourd'hui col Dondeuil) – après Issime, dans le vallon de Saint-Grat – mais aussi le col de la Ranzola et le col de Bettaforca.



AST Cartes topographiques pour A et B Aoste, fasc. 3
 Carte topographique du duché d'Aoste avec une partie des provinces de
 Maurienne, Tarentaise et Faucigny